

Le service militaire en U.R.S.S.

Autor(en): **Marsin, Noël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **93 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le service militaire en U. R. S. S.

L'Union Soviétique compte seize Académies militaires et la plus célèbre d'entre elles est l'Académie Frounzé. Elle a reçu son nom de Mikhael Frounzé, ami de Lénine et célèbre général, à qui incombait la tâche de réformer la fameuse Académie militaire de St-Pétersbourg créée pour les jeunes nobles, et d'en faire une école pour les fils de paysans et d'ouvriers.

Frounzé mourut en 1924, mais il avait réussi à jeter les bases d'une nouvelle conception de « l'art de la guerre ». Il avait raffermi la discipline parmi ses élèves et leur avait inculqué que : « la prochaine guerre ne sera pas une guerre de position. Le temps des fortifications est révolu. Nous devons savoir utiliser notre espace ».

Le commandant actuel de l'Académie est l'énergique lieutenant général Roschalsky. Ce qu'enseigne cette école supérieure, personne en dehors d'elle n'en est informé. Ce qui est certain, c'est que les officiers y sont extrêmement bien entraînés au maniement de la troupe et à la synchronisation des opérations. L'endurance de l'individu a été le souci principal de l'Armée rouge. Le type du soldat russe est un jeune homme de taille moyenne, aux cheveux blonds et aux yeux bleus le plus souvent, qui a dû faire sienne la devise Souworow : « Sévère à l'instruction, libre sur le champ de bataille ».

En temps de paix comme en temps de guerre, tout jeune Russe doit accomplir son service militaire. Pour les femmes, ce service n'est pas obligatoire, mais elles peuvent cependant s'enrôler et même suivre les Académies militaires pour devenir

officier. Les recrues n'ont que très peu de temps de libre ; une demi-heure par jour leur est accordée pour leur correspondance et leurs affaires personnelles. Un soldat de carrière ne reçoit pas de solde, mais seulement de l'argent de poche ; l'armée lui fournit aussi sa nourriture, ses vêtements, ses cigarettes, etc... Sa famille, par contre, est entretenue par l'Etat pendant tout son service.

La nourriture du soldat est bonne. Le menu quotidien se compose de « kascha » chaude, de viande ou de poisson, de soupe aux choux et de thé trois fois par jour. L'instruction au champ d'exercice et au champ de tir est rude, mais la plupart des jeunes hommes connaissent le maniement des armes depuis l'âge de 14 ans. L'entraînement prémilitaire est activement poussé et à 16 ans de nombreux garçons savent déjà conduire un char d'assaut.

La discipline militaire est extrêmement stricte. Les plus petites fautes sont sévèrement punies.

Les officiers sont soumis aux mêmes règles, et il n'y a pas entre eux et leurs troupes une aussi grande distinction que dans les autres armées. Autrefois le règlement concernant l'uniforme était souple, mais maintenant aucun officier n'a le droit d'entrer au théâtre, au cinéma ou autre lieu public sans être tiré à quatre épingles.

NOËL MARSIN.
